

Fabrice Lynen

On ne joue pas
avec l'oeil d'Horus !



A Sylvie et Madeleine

EXTRAIT

Prologue

– Bonjour ! Je m'appelle LYN, Jacques LYN. Vous me remettez ? Si, nous nous connaissons.

Il y a 5 ans, je ne défrayais aucune chronique au risque de me faire repasser par les valets de la République. Je me découvrais un frère psychopathe, une fausse mère, un faux père, de surcroît violeur de ma mère biologique ! Pour finir par flinguer celui qui, malgré tout, restera peut-être le seul ami que cette chienne de vie m'ait apporté.

Depuis le temps, bien des choses se sont passées. Puisque le scribouillard qui noircit ces pages souffre d'un manque affectif si je ne suis plus dans son paysage cérébral, je vais lui laisser le plaisir d'être mon nègre et pour vous, reprendre du service.

Jacques, assis dans son fauteuil de cuir noir, tire une de ses Camels d'un paquet qu'il froisse calmement, puis le lance dans une corbeille à papier posée non loin de lui :

– Panier !

Allume sa cigarette...

– Oui ! Je sais, j’avais arrêté de fumer... comme de boire.

Et se sert un Jack Daniel’s :

– Les mauvaises manies reviennent vite. Surtout quand, dans l’exercice de votre fonction, votre dame de compagnie s’appelle la Grande Faucheuse. Pour ce qui est du Bourbon, j’en diminue la dose, maintenant je n’en sirote que quelques rasades les jours de fête, et ils ne sont pas fréquents, croyez-moi !

Des nouvelles de la famille ? Je m’attendais un peu à passer à la question ! Alors pas besoin de sortir la gégène, je vais cracher le morceau !

Laura a donné naissance à une petite fille qui a aujourd’hui 15 mois, Loreleï. Elle est blonde, d’un blond cendré comme sa maman, elle est notre orgueil et la joie de ses deux frères. Elle se refuse obstinément à marcher, assise sur son postérieur elle se propulse par de petits coups de bassin en applaudissant à ses moindres déplacements. Ma femme et moi, après bien d’âpres tergiversations avons décidé de ne jamais risquer d’anéantir la passion qui nous lie en vivant sous le même toit... je ne sais plus trop bien qui disait : « Ce n’est pas le mariage qui tue l’amour, c’est de vivre ensemble ». Nous avons convolé en épousailles un mois après que Laura, enchantée, m’ait montré son test de grossesse. Le voyage de noces à Marrakech consommé, chacun a repris le chemin de son home. L’enfant porte mon nom et je vais voir aussi souvent que le boulot m’en laisse le temps mes petites femmes, en invité.

Le taf ? L’affaire Alpha et Oméga réglée, Paul BERTRAND dit « Le Mondain ».

prit du galon et fût promu Directeur des Renseignements Généraux.

Puis, très rapidement, ses attributions furent de réorganiser et moderniser un vieux service, la B.I.R (Brigade d'Intervention Républicaine). Une structure non officiellement gouvernementale, au service direct du chef de l'état, un peu une C.I.A franchouillarde, portant comme emblème non pas un aigle mais un coq encocardé. On lui devait entre autres choses, il y a quelques dizaines d'années, le suicide accidentel par deux balles dans la nuque d'un ancien ministre de la 5ème. Il n'avait pas trouvé mieux que de s'effondrer de son plein gré dans une flaque d'eau pour s'y noyer ! Plus tard, un bateau appartenant aux écologistes grands sauveurs de baleines et de couche d'ozone fut la cible du B.I.R.

Vous avez pigé ? Je n'ai pas alors à vous faire de dessin.

Ayant rarement fait bon ménage avec l'administration dirigée par le Ministère de l'Intérieur, je me remis à mon compte comme enquêteur. Couverture pour quelques clients à qui le Mondain voulait être agréable. Le vrai job qui remplit plus largement mon escarcelle est de gratter en free-lance pour Paul au sein de cette boutique sans devanture. Je touche, pour des missions délicates d'effaceur un bon pactole, ce qui me permet de mettre ma famille à l'abri de tout besoin. Alors au diable le sifflet et la retraite des bleus, que le petit personnel se régale !

Laura, quant à elle, primant la sécurité de l'emploi est restée aux R.G.

Nous n'abordons que rarement le sujet de nos activités professionnelles respectives, nous préférons

accorder nos violons de notre temps au « la » de la partition de nos amours et à l'éducation de notre fille et de ses frères. Je sais que mon job l'inquiète au plus haut point, que voulez-vous ? Ce n'est pas sous les sabots d'un cheval que l'on trouve les picailions nécessaires à assurer le quotidien.

Mon frerot, équarrisseur d'hommes de première devant l'éternel, prisonnier sous haute surveillance dans un centre médico-psychologique d'un pénitencier, avait réussi par je ne sais quel miracle à s'échapper avant de subir une lobotomie totale. Malgré des pressions venant « d'en haut », Paul avait refusé que je lui coure après, prétextant que cette histoire devenait trop personnelle et infiniment risquée pour moi et mon épouse. Parfois je me demande s'il n'avait pas tout bonnement embauché Alpha et Oméga dans son équipe, récupérant ainsi le frappadingue (Alpha et Oméga alias Marc) et le naïf (moi) de la famille Rossi.

Il faut dire que je fus finalement très satisfait et lui en suis encore à ce jour reconnaissant de ne pas avoir eu à le faire. En effet, je me voyais mal tenir la tête de Marc entre mes mains pendant que le scalpel de la psychiatrie « cocardière » allait lui charcuter le ciboulot. Il y a quelques mois, mon faux jumeau avait eu la délicatesse de m'envoyer de ses nouvelles par un courrier venant de la pointe nord-est de l'Asie via la Mongolie. Il était devenu conseiller scientifique à Pyongyang en Corée du Nord et travaillait sur un projet dont il ne voulait point m'entretenir, secret d'état oblige !

Conseiller scientifique, lui ! Cela me filait un peu les chocottes pour l'avenir de la mappemonde !

Enfin ! Dans sa lettre il nous souhaitait à moi ainsi qu'à Laura et aux enfants, de bien profiter de la vie tant qu'il y en avait, et précisait que nous pouvions être rassurés, nous ne faisons pas partie de ses projets ni de son tableau de chasse.

Sympathique mon jumeau, vous ne trouvez pas ?

J'habite donc seul rue Baron dans le 17^{ème} arrondissement de Paris. Ma bignole, la délicieuse Mère Tape-Dure (de son nom Suzanne LAPORTE), continue de m'engueuler à chacun de mes furtifs passages, trouvant que je n'essuie pas assez les semelles de mes escarpins sur son paillason en poils de paille tressée. Lorsqu'elle ne me hurle pas dessus, c'est encore pire, elle me demande si j'ai des nouvelles de mon vieil ami Laurent PIET dit « la Baleine ». Je lui mens en lui disant qu'il est parti dans un délire de globe-trotter sur le retour, qu'il fait le tour du monde et que l'on ne sait guère quand il reviendra en France. A chaque fois, je lui invente des histoires plus rocambolesques les unes que les autres, elle écoute avec beaucoup d'attention, le regard rivé à mes lèvres. Je ne peux pas, encore aujourd'hui, l'enterrer.

Que lui dire ? Qu'il est mort de la tuberculose ou piqué par le venin d'un serpent au Botswana ou au Zimbabwe ? Certainement pas que je l'ai tué pour sauver ma carcasse qu'il avait accrochée comme celle d'un porcelet à une croix de Saint-André. Ça la ferait mourir de chagrin tant elle en est secrètement amoureuse. De plus, il ne me resterait plus qu'à déménager !

– Il pourrait tout de même m'envoyer une carte de temps à autre ! Comment se fait-il que vous n'avez pas une adresse où lui écrire, vous ?

– Madame Suzanne voyons ! Il est toujours par monts et par vaux, insaisissable comme le vent, le Gros !

– Cessez d'appeler Monsieur Laurent, le Gros ! D'ailleurs, Monsieur LYN, il n'est pas gros.

– Je sais, juste un tout petit peu enrobé.

La situation de la nation n'est guère brillante, le quinquennat du grand binoclard s'apprêtant dans quelques jours à sonner son glas, la course à la présidentielle a repris toute sa frénésie grand-guignolesque.

A droite, le Jacquot, Roi des gamelles au cul, fêtant bientôt ses 74 ans, se résigne à jeter le gant au profit de Daniel LECUILLET qu'il ne peut pas voir en peinture. Du reste, les derniers gaullistes de l'UMP détestent au plus haut niveau cet imbu populiste, ils préféreraient presque même voter communiste plutôt que de le voir s'asseoir sur le trône républicain de la France.

Celui-ci, fort de l'expérience acquise durant plusieurs années en tant que ministre de l'Intérieur, nous promet tous les soirs devant les caméras du petit écran :

– d'un, de karchériser les cités populaires qui posent des problèmes de maintien de l'ordre.

– de deux, d'organiser un pont aérien intensif de charters entre les aéroports de Paris et la plupart des pays dits en voie de développement.

Ce cirque aérien, déjà existant sous la gauche plurielle, devrait s'amplifier et transporter massivement cette émigration non choisie, et plus désirée sur le territoire national. Allez hop, retour au

pays sous bonne garde ! Notre terre d'accueil n'a que faire maintenant de cette main-d'œuvre plus assez qualifiée à son goût pour répondre à ses nouvelles ambitions européennes. Ambitions, bien sûr, guidées par la loi du marché et de la mondialisation au service des USA. Le candidat de l'extrême droite voit d'un mauvais œil Daniel LECUILLET flirter avec son électorat et crie au plagiat revendiquant d'être le seul à pouvoir porter les moustaches du père Adolphe.

Marjolaine BOURBON en candidate féministe, pas trop mal gaulée pour son âge, a du mal à s'imposer et à faire taire les éléphants machos de son parti. Les sondages dont nous matraquent les médias lui donnent la place du challenger. Cette bobo bon chic bon genre en tailleur Chanel, issue du Parti Socialiste, veut représenter la gauche républicaine. Le coup n'est pas gagné d'avance, jamais les réformistes n'ont été aussi divisés et démunis du moindre projet social.

Le Parti Communiste Français, quant à lui, n'a fait que 3,5 % aux élections de 2002. Il s'apprête à prendre un nouveau revers dans les dents et ne pèse plus grand-chose dans les négociations avec les sociaux démocrates. Alors, il tente de conserver les quelques sièges parlementaires et municipaux qui lui restent en se fourvoyant, allant de renoncements en tueries internes.

Les écologistes, comme d'habitude, se déchirent corps et âme pour attraper la queue du Mickey et un bon poste à l'assemblée européenne. Ils labourent les voix des citoyens à des milliers de kilomètres des champs de maïs transgéniques, que quelques acharnés fauchent joyeusement avant de rejoindre

momentanément au gnouf un moustachu sympathique qui de sa ferme combat la mondialisation et la malbouffe.

L'extrême-gauche, représentée par son petit facteur au demeurant pas si dogmatique ni stalinien que ça et de surcroît beau gosse, est toujours aussi fragile qu'un rouge-gorge. Elle nous promet, sans trop y croire, des lendemains chantants dans un paradis socialiste. Le claquement des drapeaux rouges se fait plus que discret dans cette période d'accalmie de l'imagination où les intellectuels font preuve d'encéphalogramme plat dans leur costume ARMANI.

Pour finir, un centriste centrifugé souhaite réunir tout ce petit monde autour d'une table d'école à l'Élysée afin de jouer le rôle de l'instituteur qui distribue en blouse grise les coups de règle et les bons points à sa petite classe de CM2.

Les présidentiables de tous bords se démultiplient mieux que des petits pains, guidés par leur seule ambition mais sans réel programme politique. Pendant ce temps, la France « d'en bas » est de plus en plus dans la précarité, alors que celle « d'en haut » est de plus en plus fortunée et méprisante pour cette première. Enfin, rien que le beau bordel républicain dont la 5^{ème} en déliquescence nous a habitué à vivre durant cette dernière décennie.

Les sponsorisés par la pub Cola ou autre couche-culotte peuvent maintenant occuper tout le paysage audiovisuel et faire péter l'audimat. Bientôt sur la scène du grand stade politico-financier, ils nous présenteront leur tout dernier show électoral, bien loin de nos réelles préoccupations.

Voilà, vous savez tout, sauf peut-être l'essentiel...
Je pense que de son clavier d'où il écrit mes aventures
notre auteur va se faire un malin plaisir de me foutre
de nouveau dans une belle merde. Bon, alors, Salut !
Je vais avoir du pain sur la planche, je dois retourner
à l'ouvrage... de l'autre côté de l'écran de la vie.

EXTRAIT

Chapitre 1

Mardi 10 avril 2007, 10h30

Je sirotais, tranquille, mon Daniel's dans mon fauteuil en croûte de cuir noir, lorsque je fus alerté par mon PC qu'un message venait toquer à la porte de ma boîte E-mail hautement sécurisée. J'écrasai ma cigarette et me rendis à mon bureau. D'un clic j'ouvris mon message et à l'aide d'une webcam à lecture rétinienne j'accédai à son contenu :

Jacques, j'ai une nouvelle tâche pour vous. Un contrat vous est proposé. Il est lancé sur les têtes de Moabite MOWAFI et de Karl VON HASDENBERG. Voir pièces jointes. Des photos d'identité d'une femme et d'un homme apparurent ainsi qu'un dossier les concernant :

Prénom : Moabite

Nom : MOWAFI

Sexe Féminin, de race blanche.

Confession : Agnostique

Age : 34 ans

Cheveux : Noir geai

Yeux : bleu

Taille : 1m81

Poids : 67Kg

Nationalité : syrienne.

De mère juive et de père égyptien. Maîtrise parfaitement la langue française. Est à la tête d'une organisation criminelle du nom d'Horus, multinationale de trafic d'armes et de drogue. Son fond de commerce particulièrement florissant est influent sur l'ensemble du Moyen-Orient et de l'Asie de l'est. Ses liens avec le terrorisme international issu des milieux politiques ou religieux les plus radicaux ne sont plus à démontrer. Son activité est basée dans les galeries souterraines du Mont Al-Zawiyah.

Renommée pour sa beauté pharaonique et sa grande intelligence, elle fut remarquée et utilisée un certain temps par les services de renseignements de divers pays occidentaux dont la France. Mais sa cruauté légendaire finit par embarrasser la diplomatie et les intérêts des états du G8.

Couverture diplomatique : attachée culturelle pour la Syrie.

Aucune condamnation (par manque de preuve), suivie de près par tous les services internationaux, sans succès.

Actuellement à Paris pour le vernissage des toiles de son ami le peintre Arthur DE LATRE, artiste plus connu pour la valeur spéculative de ses toiles que pour l'originalité de son travail ! Hormis la spéculation sur la peinture ses passions sont : le pouvoir, le tir à l'AK 47 et la danse. Ne se promène jamais sans son fidèle bras droit.

Prénom : Karl
Nom : VON HASDENBERG
Sexe masculin de race blanche.
Confession : Athéisme
Age : 57 ans
Chauve
Taille : 1m95
Poids : 100 kg
Nationalité : allemande

Père et mère inconnus. Elevé à l'orphelinat de Sachsenhausen, ville de l'ex-Allemagne de l'Est, tristement connue pour avoir abrité à ses portes un des premiers camps de concentration de l'Allemagne nazie. Les travaux du camp de la mort et de l'orphelinat commencèrent dès 1936 au milieu de la forêt d'Oranienburg à 35 km de Berlin.

Il étudie l'art de la guerre à l'école militaire des officiers à Moscou. Ancien agent de liaison des services secrets de l'ex-RDA, il a séjourné longtemps à Paris et maîtrise parfaitement nos méthodes d'investigations.

C'est un homme sans scrupule ni état d'âme.

Passions connues : la torture, les armes de collection et les toutes jeunes filles voire parfois les jeunes garçons.

Karl VON HASDENBERG est un parfait lieutenant, un homme très dangereux.

L'argent et le pouvoir ne sont pas ses motivations premières, seule l'adrénaline de l'action prime.

Moabite MOWAFI est une politique mégalomane qui tient son rôle de commerciale et de diplomate

avec finesse, ceci dans le but de développer ses activités criminelles sans pour autant rechigner à mettre la main à la pâte pour se débarrasser des gêneurs ou des curieux.

A eux deux, nous pouvons leur imputer une centaine d'assassinats dont 27 français, et 45 enlèvements avec rançon dont 19 de nos concitoyens. Sans compter les dégâts collatéraux qu'engendrent leur trafic d'armes dans le Golf et la drogue qu'ils répandent un peu partout. Bien qu'elle les ait utilisés à une époque, la République n'aime pas qu'on éclabousse de sang sa toge trop longtemps. Elle ne veut plus participer à bâtir la fortune de cette Moabite. Elle souhaite une solution rapide et radicale.

Je ne doute pas un instant que ce sera un plaisir pour vous de vous occuper de cette belle. Faites bien attention lors de votre approche, un scorpion des sables est bien moins vénéneux que cette brune aux yeux de glace.

Ses vices sont ses plus redoutables atouts, malheur à ceux qui en firent la découverte, leur mort fut lente et inéluctable.

Elle porte toujours sur elle un téléphone nouvelle génération incorporant un ordinateur miniature et autres petits gadgets technologiques dont un système d'autodestruction assez puissant pour neutraliser l'utilisateur non désiré. Il contient la liste codée de ses clients et des informations concernant son business.

Son activité nous intéresse au plus haut point. Les risques sont grands, à hauteur du montant de votre prestation qui s'élèvera à un million d'euros. Les consignes de l'Élysée sont claires :

Un : Récupération du téléphone.

Deux : Effacement « en douceur » de la danseuse.

Trois : neutralisation de Karl VON HASDENBERG, mode à votre appréciation.

Le tout avant leur retour à Damas prévu pour la fin du mois.

Si vous décidez d'honorer la commande vous connaissez la procédure.

Salutations et au plaisir.

Paul

Bien sûr que je la connaissais, la procédure ! Elle était simple, approcher la cible, piquer son bigophone, liquider le plus vite possible la donzelle et son garde du corps, le tout sans vague diplomatie qui pourrait éclabousser le locataire de l'Élysée.

Si je me faisais serrer par les flics, dans le meilleur des cas je prendrais le max de tôle, dans l'autre il se pourrait que de là-haut on ordonnât à Paul de faire le ménage. Alors par un de ses sbires il me ferait exécuter dans ma cellule ou autre lieu commun de la prison. Voilà le tableau, la procédure, elle était simple comme bonjour : démerde-toi ! Et c'était mon job.

Sans attendre, je tapai ma réponse :

Paul, j'ai bien reçu votre message, je prends en charge nos deux clients.

Je suis en attente d'une couverture et des moyens pour mener ma mission à bon terme.

Jacques.

Le Mondain faisant de même :

Le montant de vos frais est viré via votre société offshore. Votre couverture est celle d'un négociant en art inscrit légalement au registre du commerce. Vos

bureaux sont aménagés au 46 Quai de Grenelle. Les moyens matériels sont à réceptionner chez votre contact habituel.

Bonne chance, Paul

Je consultai mon compte de l'île Maurice où étaient placées mes valeurs et mes frais divers. Une somme rondelette venait tout juste d'y être transférée. Il ne me restait plus qu'à aller prendre des armes, non répertoriées, chez mon fournisseur agréé par Marianne.

La discrétion étant de mise, je ne pouvais imaginer l'effacer de loin, le fusil à lunettes n'était pas approprié pour cette commande. L'assassinat d'une attachée culturelle de la Syrie ne déclencherait pas des vagues mais un raz-de-marée dans la situation géopolitique actuelle. Et la France avait beaucoup trop d'intérêts dans cette partie du monde pour se salir directement les mains. Aucune anicroche n'était permise. Un regrettable accident ferait bien l'affaire... pas vraiment facile à orchestrer. Allez donc caresser le bas-ventre d'une mygale dans le but de l'écrabouiller, périlleux comme exercice ! Non, une autre voie s'ouvrait à moi, les flinguer et mettre ce contrat sur le dos des services secrets sionistes. Vu les relations entretenues par la Syrie et l'état israélien, cela ne pouvait pas envenimer beaucoup plus leur haine réciproque qui était depuis longtemps au paroxysme.

Il me fallait du renfort. Je devais me forger une image qui me permettrait d'entrer en contact direct avec cette Moabite MOWAFI. Je ne devais éveiller aucun soupçon ou c'était la boîte en sapin assurée pour moi.